

Monticello, Jeudi 19 novembre 2015.

Amarante sort d'un profond sommeil réparateur dans la position qu'elle avait adoptée ; elle s'étire au son de « Sympathique » de Pink Martini qu'elle a choisi d'utiliser comme sonnerie de réveil hier dans la salle d'attente. Elle baille à s'en décrocher la mâchoire et sourit de constater que depuis plusieurs jours c'est la première fois qu'elle a dormi comme un loir en hiver. Ce cocon familial qui n'a d'intime que le nom, à sa grande surprise, fonctionne !

Elle sort rapidement de son lit, une douche shampoing s'impose ; l'odeur de la flambée de la veille a profondément parfumé sa léonine houppe ébouriffée ; le sèche-cheveux se révèle d'une puissance ridicule : le timing va être serré. Elle se tire la langue dans le miroir, elle n'échappera pas encore une fois à ses propres démons : une incapacité à tirer le pied de sur l'accélérateur, une nécessité de courir après le temps pour s'assurer qu'elle en consomme vaillamment tous les instants.

Son entrée dans la cuisine, sobrement habillée de noir et d'un chemisier blanc qui rehausse son teint, sa crinière soufflée par une brosse empressée suspend spontanément l'atermoiement. Les salutations sont chaleureuses mais succinctes ; la gente masculine est déjà très sérieusement attablée pour un petit déjeuner roboratif et s'efforce de respecter l'horaire. La petite-fille d'Emma fait le choix d'un premier repas léger pour compenser les excès de la veille et l'hypothétique retard.

Les deux femmes après un coup d'œil circulaire au reste de l'assemblée se regardent dans les yeux, un sourire rassuré aux lèvres « qui a pensé que j'étais en retard !? » Jean prévenant surpris insiste :

- Tu ne veux rien d'autre ?
- Non merci. Vraiment !

Amarante pense un moment rester avec Lena à Monticello, mais s'accroche à sa première idée : voir une dernière fois les traits de son aïeule.

À l'arrivée au centre Hospitalier de Calvi, les quatre hommes de noir vêtus de même ascendance, strictement îlienne, comme elle masqués de lunettes de soleil, entoure Amarante d'une sensation de vivre un film. La forte lumière traversière qui met en relief la familiarité des corps et des attitudes, les ombres sombres qui courent sur l'asphalte gris clair, le vert saturé du court agreste sauvage du coteau rocheux qui ferme de son tranchant le fond du décor, la perspective infinie de la baie de Calvi et la mer qui scintille dans un reste de brume matinale, la transporte dans un ailleurs qu'elle côtoie : une actrice hors de son personnage, présente, concernée, mais à une distance historique. Image-sensation qui ne la quittera pas de la journée.

Le corps d'Emma est déjà dans son cercueil ; l'expression éteinte de son visage alourdie par une thanatopraxie médiocre surprend, le manque de ressemblance contraint à la réserve, le masque mortuaire coupe l'élan affectueux. Le maître de cérémonie, avant de se retirer, pose la question rituelle à Antoine représentant la famille : « Reconnaissez vous Madame Emma, Andrea, Marguerita Benvenuti née Luciani ? »: il hoche affirmatif de la tête.

Avec les minutes le recueillement initial s'altère, l'atmosphère se détend, les plus jeunes se permettent un commentaire humoristique à propos des traits de l'aïeule, les fils poursuivent gentiment, Amarante reste sur la réserve le jeu demande une proximité qu'elle n'a décidément pas.

Le cercueil refermé en présence de la famille, un corbillard lève le corps à l'église San Francesco où la cérémonie religieuse a lieu en présence de quelques paroissiens amis, de certains membres des familles d'Emma et de Dominico Benvenuti, ceux restés au pays. À l'entrée de la chapelle paroissiale les quatre descendants masculins se saisissent du cercueil, suivis de la petite fille et de la bru dans un bel ensemble symbolique. Amarante profite de l'occasion pour se rapprocher de Lena et partager

une attitude respectueuse, une réserve un peu distante qui est leur lot. Pendant la cérémonie elle trouve sa place entre elle et son père. Le prêtre après l'homélie, les paroles qui conviennent dans ce genre de circonstances et les remerciements de la présence de tous dans la maison du Seigneur, propose en ultime hommage : à ceux qui le désirent venir bénir le cercueil d'une petite aspersion.

Le long défilé recueilli terminé, avant qu'on ne forme le cortège pour se rendre à pied au cimetière voisin, l'homme de dieu informe que la famille recevra les condoléances de tous dans la maison de la défunte.

Aux portes du cimetière les deux fils et les deux petit-fils prennent à nouveau des mains du service funéraire la bière pour franchir les derniers mètres vers la tombe des Benvenuti ; sa « dernière demeure terrestre » comme le dit si bien monsieur le curé dans sa dernière prière.

Dans la cuisine d'Emma, Lena a disposé sur la table un assortiment de charcuteries et de fromages corses, de bouteilles de vin de Monticello Rouge et blanc, et rangé le long des murs des sièges pour recevoir les proches du village ; une petite vingtaine d'anciens curieux sont venus, mine de rien, s'enquérir des intentions des deux fils, « continentaux », quant à l'usage futur de la maison. Antoine les rassure : Lena et lui souhaitent garder la maison pour leur usage personnel et y venir plusieurs fois par an pendant les vacances dès que leur travail leur permettra ; ils envisagent sérieusement d'y passer plusieurs mois par an dès qu'ils seront à la retraite ; ils espèrent aussi y accueillir Jean, leurs fils et leur nièce, petits enfants et petits neveux. André, Baptiste et Jean se font l'écho de ses propos et accordent une oreille distraite et bienveillante à l'ancienne génération surreprésentée.

Les deux femmes de la maison s'empressent de servir les personnes les plus âgées à qui elles apportent pour qu'elles se servent assiettes, plats et verres. Lena que les villageois connaissent, est interpellée par deux très anciennes, Lisandra et Felicita deux cousines d'Emma :

- Qui est la jeune femme blonde qui accompagne Jean ? C'est sa fille je parie ?!
Elle ressemble tellement à Emma quand elle était jeune ! Elle est belle comme

elle, avec ses beaux cheveux, on la croirait sortie d'un conte de fée.

Lena leur présente Amarante qu'elle laisse avec ses deux grand-tantes : elles se succèdent pour la retenir auprès d'elles. Elles ne tarissent pas d'abord d'éloges sur son charme éblouissant, et d'histoires sur leur enfance avec Emma qui lui ressemblait tellement ; elle était la plus belle du village, elle a eu tellement de prétendants ! Mais elle a été sérieuse jusqu'au mariage... Elles ont eu un choc quand elles l'ont vu rentrer dans l'église, elles ont cru que leur cousine était réincarnée !

- On te tutoie tu es de la famille, enchaine Lisandra qui est la plus âgée en lui tenant la main, je crois que tu es encore plus belle qu'elle à cause de tes cheveux ! Tu vas rester encore un peu ?

Amarante qui n'avait pas eu l'occasion de parler, répond succinctement ; chaque réponse, aussi courte soit-elle, déchaîne chez les deux parentes une curiosité sans fin du sosie rajeuni et embelli de leur très chère et défunte cousine ; elles ne l'ont pas vu partir : « Cela a été si rapide... !!! »

Lena appelle à la rescousse ses garçons pour faire le service du vin et ouvrir les bouteilles de la deuxième tournée ; une femme ne saurait y mettre la main.

Les deux charmantes vieilles dames parlent avec une vraie ferveur de feu leur cousine, s'adressent à Amarante avec cette précaution exagérée qu'on a avec quelqu'un qui a perdu la mémoire : elles lui racontent des souvenirs d'enfance, de leurs parents, des détails de la seconde guerre mondiale, lui rappelle son goût pour la confiture de châtaigne, une spécialité de leurs mamans... Dès que Lisandra, qui parle le plus souvent, se tait pour manger ou boire quelque chose, Felicita revient comme un refrain sur le thème « Tu lui ressembles parfaitement, ça nous fait tellement plaisir de la retrouver comme quand on était jeune... »

Lena qui a compris dans quelle embuscade elle a laissé sa nièce vient la chercher pour lui demander un coup de main pour le service en s'excusant auprès des chères vieilles tantes qui répondent compréhensives :

- Mais bien sûr on l'embête avec nos histoires... !!!

Amarante, dans un nuage perplexe, reprend son rôle d'aide auprès de la nouvelle maîtresse de maison ; elle veut secouer ses souvenirs qui n'en sont pas mais qui

s'accrochent à elle avec une exigence étrange. Jean à son tour est sollicité pour présenter celle qu'on ne connaît pas et qui n'est pas passée inaperçue. Amarante, les présentations faites, ne se laisse plus prendre au jeu des ressemblances familiales, et s'échappe aussitôt avec un grand sourire formel pour rejoindre Lena qu'elle doit aider. La mâle tradition locale n'y trouve rien à redire.

Les heures s'égrènent lentement ; les amis de la famille se sont retirés, mais l'accueil des cousins de Paris retient les parents et transforme l'invitation pour un apéritif en repas froid ; Antoine y voit l'opportunité d'annoncer son retour au pays, surveille l'opération séduction avec attention et satisfaction. Jean, dont ce n'est pas le naturel, participe volontiers de la petite comédie ; il échange des images du passé avec des cousins qu'il avait perdu de vue depuis trente ans et plus... Lena explique en souriant à Amarante que la culture corse a des racines très vivantes qu'elle a l'occasion de voir en directe !

Vers 16 h le dernier villageois remercie chaleureusement la famille Benvenuti réunie, renouvelle ses condoléances et s'excuse d'être le dernier. Le jeune patriarche propose de s'asseoir autour de la table pour terminer les restes ; Lena va chercher le gâteau corse à la châtaigne gardé au four et Amarante propose de faire un café : un peu inquiète elle ajoute :

- Mon avion est à 19h 30, si on met deux heures pour aller à l'aéroport, il faudrait peut-être partir dans une demi-heure!?

Jean la rassure, à l'aller il a pris le chemin des écoliers pour lui faire redécouvrir l'île de beauté, mais le retour peut se faire en à peine un peu plus d'une heure ! La famille d'Emma reconstruit l'arbre généalogique illustré des rencontres du jour assortis de commentaires et d'anecdotes. André et Baptiste en rajoute une couche grivoise en racontant les premières amours de vacances de leurs père et oncle ; ils y répondent négligemment en parlant « d'amourettes » et du « bon choix » d'être allé chasser un peu plus loin. Antoine souhaite qu'Amarante se sente chez elle à Monticello ; il insiste pour qu'elle vienne passer un séjour avec son père, ou seule, ou accompagnée de qui elle voudra. En attendant il veut marquer un dîner chez eux à Panam avec Jean , avant qu'elle ne reparte en Argentine. Le principe est acquis, elle a seulement besoin

d'organiser avec German son agenda, qu'elle a un peu bousculé avec sa venue en Corse.

Il est cinq heures, les deux cousins essaient d'allumer un feu de cheminée sous l'œil incrédule de leur père ; Amarante profite de l'impromptu pour aller boucler son sac... À son retour trois bouteilles de vin, un Calvi Monticello blanc 2011, un rouge 2010 et un Muscat de Saint Florent 2009 soigneusement emballées l'attendent : viatique-souvenir de ses racines méditerranéennes ! Sur un fond de feu de cheminée, les effusions du départ sont sincères et chaleureuses ; la promesse réitérée d'un dîner en famille à Paris chez Antoine et Lena présage la pérennité du lien tribal. Amarante étourdie ne saisit pas bien ce qui lui arrive ; isolée et submergée, sa position de nouvelle intégrante de cette communauté familiale, lui fait désirer sa solitude habituelle.

Pendant le voyage de retour vers l'aéroport, elle est perturbée par Jean son père, renouvelé, qui essaie de la capturer dans les mailles de son affection emprunte d'inhabilité. Elle a appris à le comprendre, gauche mais intègre et réservé : elle aime, un peu déjà, ce nouvel intime méconnu. Elle l'entrevoit comme une perspective nouvelle à une croisée inattendue ; le temps passe incertain, lentement...

Quand ils se séparent à la porte de l'embarquement, ils s'embrassent avec une esquisse de proximité, une affection grandissante, un partage nouveau.

- À bientôt, à Paris lui dit-elle dans un nouveau sourire de complicité fragile.
- Tu excuseras ma maladresse, mais il faut que j'apprenne... Répond-il, d'une voix vacillante, subitement enrouée.

Un dernier coup d'œil en arrière, leurs regards brillants d'émotion se croisent, ils se saluent encore une fois du même geste ému de main oblique. Amarante se redresse égarée, avance la tête haute sur le sol ciré, respire profondément, belle assurée, actrice décalée. Jean dans un réflexe rentre la tête dans les épaules, traîne un peu les pieds, un sourire aux lèvres malgré lui. Dans leur démarche un élan de jovialité imperceptiblement s'est inscrit.